BIJOUX DES PIÈCES **ANTIOUES** AU GOÛT DU JOUR



JEAN MUS, LE GÉNIAL PAYSAGISTE DE LA CÔTE D'AZUR





GROS SOUS ET PETITS MOTS

QUENTIN DEFALT REÇOIT LE PRIX THÉÂTRE ADAMI AU ROND-POINT.

idi, heure injuste pour les gens de théâtre. Ils se sont couchés tard. Ils se sont réveillés avec le résultat des élections américaines. Ils sont de gauche. Ils ont du mal. En plus, il pleut, et Jean-Michel Ribes n'est pas là pour analyser la situation avec la distance ironique dont il sait user. Un groupe clairsemé se forme au pied d'un des escaliers qui mènent au restaurant. L'une des serveuses s'inquiète. «On ne peut passer ni ici ni là. » Une autre dégage les marches sur lesquelles, las d'attendre, certains invités ont choisi de patienter.

Dans un coin, une petite estrade, un panneau de l'Adami, qui administre les droits des artistes et des musiciens interprètes, un micro. Bientôt, voici qu'v grimpent alertement Jean-Jacques Milteau, président de l'Adami, et Jean-Paul Tribout, administrateur et tête de liste de la commission «dramatique». On l'a applaudi, metteur en scène et interprète de ce bijou de pièce qu'est Vient de paraître d'Édouard Bourdet. C'est fini. Dommage. Mais parions sur une reprise. En attendant, écoutons les discours. Milteau est content : Tribout fait l'éloge de l'Adami. Mais il n'a pas le sens des chiffres. Il annonce que la société de perception des droits, qui aide mille spectacles par an, consacre 73 millions d'euros à cette mission. Hélas, il s'agit de 13 millions, ce qui n'est déjà pas si mal. On entend les artistes s'inquiéter et demander, anxieux : «Et cet accord avec la Spedidam, cela consiste en quoi?» C'est que beaucoup d'argent transite par ces

En scène, Christophe Barbier et son écharpe rouge cerise. Le parrain du prix se lance, tentant de marier théâtre et actualité américaine. Pas évident. Quentin Defalt, fondateur et directeur artistique de la compagnie Teknaï, Prix 2016 du théâtre, trouve qu'il parle d'or. C'est bien. Mais cela ne vaut pas le chèque de 35000 euros qu'il reçoit pour lui et ses amis. Au travail!



À Berlin, les artistes syriens retrouvent le goût de la création

EXPOSITION Accueillis dans la capitale allemande, ils inventent de nouvelles formes d'expression où l'exil prend une large place.

NICOLAS BAROTTE **У** @NicolasBarotte

oha Hassan a intitulé l'une de ses œuvres Another Place, un autre endroit. Dans cette installation sonore, elle raconte le déracinement. « C'est inspiré de mon propre parcours mais aussi de celui de mon grandpère, qui avait quitté la Palestine pour la Svrie », explique la jeune femme. Elle a fui Damas en 2012 après y avoir été emprisonnée. Dans un autre film, présenté en octobre à Berlin, elle a mis en scène les effets de l'exil sur son propre corps. « Au Liban, j'ai commencé à perdre des cheveux, à cause du stress », se rappelle-t-elle. En 2014, elle vient trouver refuge en Allemagne. «Je ne saurais plus dire où je suis chez moi. Mes sentiments sont confus », dit-elle. À Berlin, la journaliste a retrouvé du travail à la ZDF.

L'Allemagne est devenue la nouvelle patrie d'artistes syriens en exil, déboussolés ou traumatisés. Souvent, ils sont arrivés au début de la vague, voire bien avant, grâce à des réseaux privilégiés.



Mario Münster (à gauche) et Ziad Adwan lanceront fin novembre le magazine culturel A Syrious Look. JÖRG CARSTENSEN/DPA PICTURE-ALLIANCE/AFP FORUM

Engagés politiquement, ils ont vu leur situation devenir parfois intenable dès les premiers jours du soulèvement populaire. Beaucoup ont choisi Berlin. «C'est une ville unique, tolérante. On peut y coexister et s'y sentir comme des pionniers », déclare le metteur en scène Ziad Adwan. Chassé par le régime, il est arrivé il y a deux ans après avoir bourlingué en Europe pendant plusieurs années. Comme d'autres, il y a continué sa vie artistique. Et participé au sursaut intellectuel d'une communauté. La généreuse politique d'accueil d'Angela Merkel a permis d'accueillir en Allemagne plus de 500000 Syriens. Ils sont en demande de repères et une part de la société est avide de découverte. « Dans les

milieux culturels allemands, la Syrie est devenue sexy. Il n'est pas si difficile d'y faire quelque chose », note, un peu ironique, l'écrivain Mohammad Abou Laban. Il met en garde : le rôle des artistes n'est pas de parler pour un pays ou pour un statut. Une étiquette qu'on veut leur imposer. Lui-même a d'ailleurs du mal à s'en extraire : il prépare une série sur le parcours d'un demandeur d'asile.

«Se comprendre grâce à l'art »

Avec le journaliste allemand Mario Münster, Ziad Adwan et Mohammad Abou Laban lanceront à la fin du mois un magazine culturel, A Syrious Look. « Tout a commencé autour d'un repas de falafels, il v a deux ans, raconte Mario Münster. Nous nous sommes dit : "Les journaux sont pleins d'histoires de guerre et de fuite, regardons vers le futur". » Les trois amis ont voulu donner une nouvelle forme d'expression aux artistes syriens. Le premier numéro est empreint d'exil, de violence, de choc culturel et de poésie.

Un peu partout, les initiatives se multiplient. Officielle, comme la réouverture à Berlin de l'Institut Goethe de Damas en exil. Ou, plus confidentielle, «Fuite. Point. Perspective » dans le quartier de Prenzlauer Berg où des artistes réfugiés «ont pu retrouver un atelier où travailler ». À Cologne, Jabbar Abdullah se prépare à coordonner sa troisième exposition. Pour cet archéologue arrivé en 2013, c'est un impératif. « Montrer notre culture permet de créer des connexions en Allemagne. C'est plus facile de se comprendre grâce à l'art », dit-il.

À la tête de l'ONG Action for Hope, Basma el-Husseiny poursuit le même but : ressouder les liens d'une communauté éclatée en menant des programmes culturels auprès des réfugiés en Europe mais aussi au Liban ou en Jordanie. «Pour s'intégrer dans leur nouvelle société, les réfugiés doivent souvent payer un prix : perdre une part de leur propre identité », explique-t-elle, décidée à éviter cette dissolution. Pour cela, elle a organisé début octobre au Radial System V, haut lieu de la vie berlinoise, une manifestation réunissant créateurs et intellectuels syriens ou allemands. Le nom de l'exposition? «Paysage d'espoir ». ■

Jean Mus, la main verte de la Méditerranée

RENCONTRE Ce joyeux talent du Midi, ambassadeur de l'excellence française dans l'art de la conception paysagère, va présider le jury du premier Festival des jardins de la Côte d'Azur.

e regard espiègle et perçant pailleté de bleu, Jean Mus est, dans son fief de Cabris (Alpes-Maritimes), seigneur dans son domaine. Après quarante ans de métier et à l'heure de la publication de deux ouvrages monographiques (Jardins méditerranéens contemporains, textes de Dane McDowell, Ulmer, et Jardins secrets de Méditerranée, réédité par Flammarion), l'architecte paysagiste respire une plénitude qu'aucune notoriété ne peut donner : la récompense d'une nature par laquelle il se laisse ab-

FRANCESCA ALONGI

JARDIN

sorber et dont il se sent serviteur. Avec pas moins de 1500 projets réalisés aux quatre coins du monde, il s'est taillé une renommée internationale. Sur la Riviera ne se comptent plus les superbes propriétés auxquelles il a mis la main, et qui lui valent le titre de paysagiste de la Méditerranée par excellence. D'ailleurs, il se prépare à présider le jury du premier Festival des jardins de la Côte d'Azur, en avril 2017. Mais quand l'hôtel Ritz, à Paris, entreprend sa longue rénovation achevée cet été, c'est à Jean Mus qu'il fait appel. Dans les rigueurs de la capitale, où pins parasols et oliviers n'ont pas droit de séjour, il a amené des touches de sensualité : une fontaine gazouillante, des alcôves qui invitent à l'intimité, des tilleuls qui embaument l'air de douceur pendant que touristes et clients de passage se régalent d'un brunch en terrasse.

Ligne courbe

S'il exporte l'esprit méditerranéen à Paris, dans les Flandres, en Allemagne et bien plus loin encore, c'est sous la forme d'inspiration et non pas de végétaux : « On n'a pas le droit d'aller contre la nature! rugit-il tel un fauve. La Méditerranée est bouillonnante dans le verbe, les couleurs, les saveurs. C'est un nuancier extraordinaire de paysages, vents, humeurs florissant autour d'une mer commune. » Enfant du jardinier en chef de la Villa Croisset à Grasse, il arpente, tout petit, les allées conçues par l'exceptionnel scénographe du végétal que fut Ferdinand Bac. C'est là qu'a germé sa sensibilité chlorophyllienne toute latine. Mus est l'homme de la ligne courbe. Ce diplômé de l'école du paysage de Versailles a «tué» le père du paysagisme franves géométriques faisant abstraction de toute présence humaine. Pour lui le dessin se façonne autour de l'homme, de ses habits, de ses rêves. C'est un sur-mesure, un dialogue entre le minéral du bâti et le végétal. Ce thème lui est tellement cher qu'il est en train de lui consacrer un ouvrage, écrit à quatre







Santoline, buis et oliviers font partie des plantes qu'affectionne Jean Mus (ci-dessus) pour ses réalisations. VINCENT MOTTE/FLAMMARION, PHILIPPE PERDEREAU, ATELIER JEAN MUS

mains avec l'architecte Jean-Michel

Dans toutes ses réalisations, le paysagiste sollicite les cinq sens, les chatouillant un par un. À l'entrée du «jardin du musicien» (ainsi appelé car tout commanditaire privé de l'Atelier Jean Mus reste anonyme), des boules de pittosporum nain (Pittosporum tobira «Nana»), dessinent de hautes vagues atteignant la hanche d'un homme : ni bosquets ni broderies, pour l'hôte qui approche c'est plutôt une invitation à se jeter à l'eau, à se laisser entourer et combler de sensations. « Vovez-vous ce lenticane ani fait l'amour avec ce vace ? » lance-t-il, accompagnant d'un geste rond de la main l'anse veloutée d'une terre cuite d'Impruneta.

Au-delà des effluves poignants du pittosporum ou du *Jasminum grandiflorum*, la fleur symbole de Grasse, Mus aime flatter l'odorat par un arpège de senteurs aromatiques, des plus humbles thym et santoline aux plus sophistiquées sauge au parfum d'ananas (Salvia elegans) ou myrte de Tarente. Pour les plaisirs du palais surgissent les fruitiers du bassin méditerranéen : oliviers centenaires, arbousiers, figuiers, amandiers, agrumes... «Cela rappelle l'origine nourricière du jardin», remarque-t-il. Le son cristallin de l'eau, délectation des oreilles, n'est jamais loin : un escalier d'eau traverse une propriété sur les collines cannoises; à Saint-Paul-de-Vence coule un mur d'eau. Sans compter les piscines qu'il arrive à fondre élégamment dans le paysage, comme celle qui semble se prolonger dans le golfe Porto-Vecchio, à l'hôtel Casadelmar.

Quant aux floraisons, peu de place pour les petites annuelles. Il aime pardessus tout caresser la vue avec les dégradés d'un nuancier foisonnant de feuillages: buissons vert tendre, vert de vessie, gris bleuté, argenté, jusqu'aux coups de pinceau des sombres cyprès. Veloutées ou satinées, luisantes, piquantes, les feuilles attirent tout autant le toucher. Et que dire de cet escalier tapissé de galets à parcourir les pieds nus, comme un chemin initiatique? Les chambres de verdure ombragées viennent tempérer par leur douceur les ardeurs méditerranéennes. Mus détient les clés de cette harmonie. Il se souvient d'un chantier où, face aux ouvriers qui criaient l'un contre l'autre, il dut rassurer le propriétaire allemand : « C'est comme la bouillabaisse : ça monte, ça monte, et après ça descend... Et c'est merveilleux!» ■

» FICHE PLANTE – Tout savoir sur la culture de l'hamamélis, ou noisetier des sorcières www.lefigaro.fr/jardin CHRONIQUE
MARC
MENNESSIER

© @MarcMennessier

Boussole

ien de tel qu'une plante grimpante pour cacher un mûr disgracieux, embellir une façade, décorer une pergola, une clôture ou un balcon. Alors que la saison des plantations commence à battre son plein, tout le problème est de savoir quelles espèces choisir, en fonction de vos goûts bien sûr, mais aussi des caractéristiques de votre sol, du support sur lequel ces plantes accrocheuses ou volubiles vont s'agripper ou s'enrouler et surtout de l'exposition. Une plante d'ombre grillera inexorablement si vous la faites partir à l'assaut d'un mur exposé plein sud. À l'inverse, une espèce héliophile, comme un rosier sarmenteux, fera pâle figure s'il ne « voit » pas le soleil de l'année. De la même manière, on plantera vers l'Orient les plantes les plus résistantes au froid car c'est de là que soufflent les vents glacés de l'hiver. Enfin, l'ouest, d'où viennent la plupart des nuages chargés de pluie, bénéficiera aux espèces sensibles à la sécheresse. Avant de procéder à vos achats, commencez donc par déterminer la situation de votre lopin ou de votre balcon au moyen d'une boussole. Si l'aiguille indique le nord, le lierre, qui se décline en plusieurs coloris (vert, panaché, strié), la vigne vierge de Chine (Parthenocissus quinquefolia), dont le feuillage devient écarlate en automne, le jasmin d'hiver (Jasminum nudiflorum), capable de résister jusqu'à – 20 $^{\circ}\text{C},$ l'akébie au feuillage luxuriant ou encore l'Hydrangea anomala petiolaris, capable de couvrir de grandes surfaces grâce à ses racines aériennes, feront l'affaire. Ce dernier poussera aussi bien à l'est, où sa floraison sera plus abondante. Il pourra côtoyer la clématite montana, le houblon doré ou encore le solanum, ou « douce-amère ». À l'ouest, le faux jasmin (Trachelospermum *jasminoides*), le jasmin blanc ou officinal et l'aristoloche apprécieront les influences océaniques et le chaud soleil de l'après-midi. Avides de lumière, la glycine et les rosiers grimpants, sous réserve que le sol ne soit pas calcaire, la bignone, ou trompette de Jéricho, la passiflore ou encore la clématite armandii, aux fleurs délicatement parfumées, plébiscitent l'exposition plein sud. Tout comme la vigne avec, en prime, la promesse de belles Notez que le chèvrefeuille, très arrangeant, se rit de la rose des vents. Enfin, dernier point et non le moindre, vérifiez, si vous en avez un, que votre balcon supportera le poids de vos plantations.

